

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[86. Paris, Mardi 11 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 86. Paris, Mardi 11 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Salon](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1855-09-11

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote4302, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

86. Paris Mardi le 11 septembre 1855

Voilà de grands événements mais quelle boucherie cela a dû être. W. Cowper que

j'ai vu hier soir me dit que Malakoff seul a coûté 5000 Français et [?] 2000 Anglais et le lendemain ? Nous ne savons pas encore le chiffre. En attendant voilà le but atteint. Sévastopol n'existe plus. Vous ne l'avez pas pris, nous ne l'avons pas rendu, nous l'avons détruit dit votre dépêche. Vous voulez sa destruction, c'est fait la Turquie est à l'abri de nos coups. Vous nous avez fait la guerre pour cela. que voulez-vous encore ?

Hübner n'était pas venu chez moi depuis le 3 août. Il est arrivé hier. Il cherchait à contenir sa joie. Il a parlé de paix, je l'ai envoyé promener. Il m'a l'air effrayé de l'Italie. On me dit que vous voulez vous montrer très modérés, mais vous demandez satisfactions.

La Sardaigne & la Toscane se brouillent, petit commencement hier à 7 h. du soir le canon a annoncé la victoire. Les édifices publics étaient tous illuminés. On m'a envoyé le supplément du Moniteur, rien du corps diplomatique, dont il avait l'air choqué. Lord Grey est venu me voir. Je lui ai fait en présence de Hubner de grands éloges sur son courage & ses beaux discours. je ne me rappelle pas bien ni en parlant bien de nous. Il n'a pas un peu mal parlé de l'Autriche. Je le trouve bien noir sur l'Angleterre. Ah qu'il est laid ! Adieu. Adieu.

2 h. Je rentre. J'ai été à la Chapelle grecque. C'est la fête de mon Empereur. J'ai pensé à la tristesse avec laquelle cela sera célébré à Pétersbourg, et il m'a semblé que je lui devais cet hommage à raison des tristes auspices. Pas un visage connu, et ce qu'il y avait très shabby. Une lettre très curieuse de C. Greville. On s'attend à de grands désastres pour les Turcs en Asie. Beaucoup d'anecdotes très intéressantes sur le séjour ici. Trop long à raconter.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 86. Paris, Mardi 11 septembre 1855,  
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1855-09-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6783>

Copier

## Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

---

4302

26/. Paris Mardi 11 Septembre  
1855.

Voilà de grands événements!  
mais quelle boucherie cela a  
dû être. Wm. Foxes qui j'ai  
vu hier soir me dit que Malakoff  
seul a coûté 5000 Français  
et le Redan 2000 anglais.  
et le lendemain? nous en  
avons par encore le duffin.  
en attendant voilà le but  
atteint. Si c'est tout c'est  
plus. Vous ne l'avez pas  
gagné, nous ne l'avons pas  
gagné, nous l'avons détruit,  
dit votre député. Vous voulez  
la destruction, c'est fait.  
La Russie est à l'abri de

vos coups. Vous vous avez  
fait la guerre pour cela,  
~~vous vous êtes fait la guerre~~ pour  
voulez vous reconstruire?

Nature n'est pas venue  
chez moi depuis le 3 août.  
il est arrivé hier. il cherchait  
à contenir sa joie. il a parlé  
de paix, je l'ai encouragé par là.  
il m'a dit l'air effrayé de l'état.  
on me dit que vous voulez  
vous montrer très modéré, mais  
vous demandez satisfaction.  
la Sardaigne alla forcer le  
fronçollet, petit commencement  
hier à 4 h. du soir l'après-midi.

a annoncé la création.  
les édifices publics étaient  
tous illuminés. On m'a  
envoyé le supplément de  
moniteur; puis au Congrès  
diplomatique, dont il avait  
l'air chargé.

Londres est venue au  
viens. je lui ai fait en  
personne de l'histoire de  
grande illogie sur son  
conscience à un beau dîner.  
je me me rappelle par bien  
si on parlait bien d'un  
il n'a pas un peu mal  
parlé de l'autriche.  
je l'annoncerai bien voir me

l'aspectum. ah qu'il est  
laid!

adieu. adieu. j.

22.

je rentre. j'ai été à la chapelle  
grecque. c'est la fête de mon digne  
j'ai passé à la tristesse avec la messe  
et la sonne célébré à S. Etienne, et il m'a  
semblé que je lui devais un bonjour  
à raison de toutes ces choses.  
par un mariage convenu, et après  
y avait, très Shabby.

une lettre très agréable de J. Grille  
on s'attend à de grands désastres  
pour les Russes en Asie. beaucoup  
d'écouter très intéressante mais  
sijoux ici. trop long à raconter.

87

4203  
Nat Richer - Mercredi 12 Sept. 1855

Je voudrais pouvoir vous  
dire que j'aspire la paix de notre victoire.  
C'est la seule consolation que vous puissiez  
accepter. Mais je n'ai pas même celle-là  
à vous offrir. Voici la meilleure chance entre  
les mauvaises. Si on se sent à Paris et à  
Londres, Sébastopol pris et détruit (je  
suppose le succès complet), on évacuera la  
Crimée; on mettra fin à la guerre de terre;  
on restera maître de la Mer Noire et de  
la Mer Baltique, et on attendra, en vous  
bloquant étroitement, que vous vous décidiez  
à ce que l'Autriche vous décide à la paix.  
La guerre meurtrière s'arrêterait ainsi, et la  
paix viendrait probablement à la suite  
d'une situation inconfortable et ennuyeuse  
pour les vainqueurs mêmes. Je doute même  
de cette chance là. Je crains l'entraînement  
au succès militaire en Crimée et du  
mouvement révolutionnaire en Italie.